

JOURNEE MEMORIELLE AUTOUR DE LA GRANDE GUERRE – YONVAL 26 NOVEMBRE 2023

Rares sont les communes où il n'y a pas de monument aux morts ou de plaque commémorative qui rappelle les noms des victimes de la Grande Guerre.

On y trouve souvent l'inscription « Honneur aux enfants » de nos communes ou aux « héros » du village comme il est mentionné ici à Yonval.

La Première Guerre mondiale a frappé tous les villages. Elle a meurtri les familles. Elle a traumatisé les survivants des combats. Elle a profondément transformé la vie d'après-guerre des femmes, des hommes et de leurs territoires.

Sur le monument aux morts de Yonval sont inscrits les noms de 13 victimes de la Grande Guerre.

Chaque 11 novembre et à chaque cérémonie patriotique leurs noms sont cités, comme ils le seront dans quelques instants par les enfants du village. C'est bien. C'est nécessaire. C'est même indispensable de continuer à prononcer ces noms et ces prénoms d'hommes qui ont perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale. Prononcer leurs noms c'est leur redonner une place dans l'histoire et dans la vie de la commune.

Car derrière chaque nom il y avait une vie. Une vie d'homme qui avait toute sa place et contribuait à la vie de la commune.

Paul CARPENTIER était fermier dans la rue de Cambron. Florentin PEZET était ouvrier agricole dans la ferme des ROGER. Alfred GAUDEFROY était charron. Ernest DUBOS était couvreur...

Chacun avait une place à Yonval, dans un hameau qui dépendait administrativement de Cambron mais qui vivait comme un vrai village.

Contrairement à leurs aînés, les plus jeunes des hommes de Yonval étaient souvent employés à l'extérieur du hameau. Certains travaillaient dans des fermes du secteur, à Moyenneville notamment, et d'autres profitaient de la présence de la grande ville pour quitter, au moins provisoirement, leur statut de paysan. On en trouvait dans les usines textiles du Faubourg Rouvroy et d'autres chez des commerçants et artisans d'Abbeville. La plupart des jeunes adultes travaillaient à l'extérieur tout en continuant à vivre à Yonval.

En 1914, le hameau comptait un peu moins de 200 habitants dont plus de la moitié était des femmes. Les hommes recensés étaient au nombre de 85.

Parmi ces hommes, 19 avaient entre 17 et 24 ans quand la guerre a été déclarée, le 3 août 1914.

Sur ce monument figurent les noms de 10 des 19 jeunes hommes du village qui avaient moins de 24 ans en 1914. 10 sur 19 ! Plus d'1 sur 2 ! Les 17/24 ans, une génération sacrifiée. A Yonval comme partout ailleurs...

Comme beaucoup, les cousins SALLE, Léon et Henri résidaient dans la commune mais ils travaillaient en dehors. Léon SALLE qui habitait rue de Béhen, était employé comme domestique dans une ferme de Moyenneville. Son cousin, Henri SALLE était ouvrier cordier chez Dieudonné, faubourg de Rouvroy. Gaëtan BOUTROY vivait rue de Cambron chez ses parents tout en étant garçon de magasin à Abbeville et Albert CARPENTIER était apprenti boulanger. Emile LION était un des seuls de leur âge qui vivait et travaillait à Yonval. Il aidait sa grand-mère Victorine à exploiter la petite ferme de la rue de Cambron.

Si les jeunes tentaient l'expérience de la grande ville, il en était d'autres qui avaient été choisis pour aider les fermiers du village. Ils venaient de Paris. De l'Assistance publique de Paris.

A 12 ans, les orphelins n'étaient plus pris en charge par l'Assistance publique. Il leur fallait subvenir à leurs besoins et quitter l'orphelinat. La destination qui leur était imposée était souvent celle d'une ferme à la campagne. En échange de leurs bras, on leur offrait le gîte et le couvert... en attendant l'âge adulte.

Avant la guerre, il y avait 10 orphelins de Paris âgés de 17 à 20 ans qui vivaient et travaillaient dans les fermes de Yonval. 7 garçons et 3 filles. 7 garçons qui ont eu l'âge d'être mobilisés pendant la durée de la guerre.

Ces jeunes étaient parfaitement intégrés dans la vie de la commune. Dans certains cas, ils trouvaient un peu l'amour familial qui leur avait manqué dans le triste début de leur vie. Dans tous les cas, ils avaient obtenu une place à part entière dans ce hameau de 183 habitants.

Les noms de 4 de ces 7 garçons de l'assistance publique de Paris sont inscrits sur le monument devant lequel nous sommes réunis aujourd'hui.

Henri DARAN, Virgile BOULARD, Lucien MARSEILLE et Albert GAUDEFRY ont été tués pendant la Grande Guerre. Ils ont 20 et 21 ans pour toujours. Ils n'étaient pas nés à Yonval mais les noms de ces enfants de l'assistance publique de Paris sont pour toujours associés à l'histoire du village. A l'histoire de certaines familles.

A l'exception de Florentin PEZET, Paul CARPENTIER et Georges CRIMET, tous les jeunes hommes dont le nom figure sur ce monument avaient moins de 24 ans. Ils avaient toute la vie devant eux. Il leur restait de nombreuses années pour construire une belle famille et vivre tranquillement. La guerre en a décidé autrement. Pour eux et pour leurs proches.

La guerre a laissé des traces indélébiles dans les familles de Yonval.

Si le sang coule pendant la guerre, les larmes continuent à couler longtemps après la fin de la guerre.

Dans la ferme CRIMET, rue de Cambron, les 4 fils ont été mobilisés pendant la guerre. 3 sont revenus indemnes de la guerre. L'absence du frère aîné, Georges, mort en novembre 1914, n'a-t-elle pas résonné longtemps entre les murs de la maison familiale ?

Aurélie SALLE a perdu deux de ses cinq petits-fils, Léon et Henri. Un troisième, Paul, est revenu amputé du bras gauche. Et les deux derniers sont revenus malades et très diminués physiquement. A quoi ont pu ressembler les derniers jours de la vieille Aurélie ?

Florentin PEZET avait 2 fils. Florentin est mort en octobre 1914 dans le Pas de Calais. Paul, son fils aîné avait 6 ans et Marcel en avait 5. Quelle a été ensuite la vie des deux petits orphelins de guerre ?

Paul CARPENTIER vivait avec sa mère. Il l'aidait à exploiter la petite ferme. Après le décès du père de famille, quand Paul avait à peine dix ans, le fils unique savait qu'il devrait un jour reprendre la ferme. Quelques années avant la guerre, il avait accueilli un orphelin de Paris pour l'aider. Quand la guerre a été déclarée, il n'y avait que 2 hommes dans la ferme : Paul CARPENTIER, le fils et Virgile BOULARD, le jeune orphelin parisien dont nous avons déjà parlé. La guerre a tué Paul et Virgile. Quel sens pouvait avoir encore la vie, de la pauvre Théodorine, dans sa ferme de la rue de Cambron devenue si vide ? Une ferme où il n'y avait plus d'homme.

Yonval compte aujourd'hui 240 habitants. Depuis un siècle des familles ont quitté le village. D'autres sont arrivées. Ces mouvements font partie de la vie et de l'histoire d'une commune. C'est normal !

Les histoires de vie découvertes à partir des noms inscrits sur ce monument font aussi intégralement partie de l'histoire de la commune et donc elles prennent tout leur sens pour les femmes et les hommes qui résident aujourd'hui au village. Elles permettent de réécrire l'histoire du village au début du XXe siècle et de mieux comprendre comment vivaient nos villages avant que la guerre ne vienne tout transformer. Pendant la Première Guerre mondiale, Yonval n'était pas sur la ligne de front et même si aucune maison n'a été détruite, Yonval comme tant d'autres villages étaient en ruines après la guerre.

Yonval avait perdu sa jeunesse.

N'oublions pas ceux dont le nom figure sur ce monument et n'oublions pas tous ceux qui les aimaient. Ce sont toutes des victimes de la Grande Guerre.

Xavier BECQUET

Yonval, 26 novembre 2023